



Rosa dans son salon londonien, objet d'un accrochage subtil : Nate Lowman y côtoie Beatriz Milhazes, l'un de ses premiers achats. Entre les deux, une œuvre de Christopher Wool. Si les canapés sont signés Cassina, on reconnaît au premier plan des pièces de Mathieu Matégot.

Page de droite : Dans sa vaste demeure de Washington D.C., Isabel vient d'accrocher un immense Sterling Ruby.

# L'ART COULE DANS LEURS VEINES

L'appartement londonien de Rosa de la Cruz et l'étonnante maison de sa sœur Isabel, à Washington, sont de véritables petits musées privés, dignes de leurs parents, collectionneurs emblématiques de Miami. Bon sang ne saurait mentir.

Réalisation **Frédérique Dedet**

Texte **Eric Jansen**

Photos **Eric Jansen & Paul Barbera**

**A**u moment d'Art Basel Miami, la maison de leurs parents est le rendez-vous obligé de la nouvelle jet-society de l'art contemporain. Le temps d'un brunch, Carlos et Rosa de la Cruz ouvrent les portes de leur résidence de Key Biscayne afin de montrer une sélection de leur collection commencée peu de temps après leur mariage, en 1962. En 2009, l'affluence toujours plus grande et l'essor de cette collection les décidèrent à créer leur propre musée. Un bâtiment de trois-mille mètres carrés capable d'accueillir les œuvres de leurs artistes préférés : Félix González-Torres, Sterling Ruby, Sigmar Polke, Martin Kippenberger... mais aussi Ana Mendieta, née comme eux à La Havane. Leurs racines cubaines, qu'ils n'ont jamais oubliées, malgré une vie et une fortune bâties entre Madrid, New York et Miami. Carlos de la Cruz est le fondateur d'une compagnie d'embouteillage et de distribution qui rapporte 1 milliard de dollars par an. Le couple a eu cinq enfants et, visiblement, il a transmis à deux de ses filles sa passion pour l'art.



L'adresse est parfaite. Rosa de la Cruz habite un des plus jolis quartiers de Londres (1), mais c'est après avoir poussé la porte que le visiteur comprend combien l'endroit sort de l'ordinaire. Dans le vestibule éclairé de grandes suspensions de Serge Mouille, une œuvre de Thomas Houseago occupe tout un pan de mur (2). Si on est amateur d'art contemporain, on connaît la valeur de l'artiste et la difficulté d'obtenir une de ses pièces. Mais Rosa commente alors sobrement : « C'est un cadeau de mes parents. Ils en ont beaucoup au musée. » Ne pas croire pour autant que la jeune femme soit une héritière désabusée. C'est tout le contraire. Si, depuis 2010, elle crée des bijoux avec son amie Tierney Horne, elle a fait sienne la passion de ses parents en la poursuivant avec des artistes de sa génération et demeure très sensible à la façon d'accrocher les œuvres dans l'appartement. « J'ai laissé un mur blanc en face du Houseago, parce qu'il est très fort. » Cette attention est flagrante dans le premier salon, où les œuvres cohabitent harmonieusement, réunies par un même esprit minimal et abstrait, dans des tonalités allant du gris au noir en passant par le brun. « De plus, ce ne sont que des diptyques et ça, je ne l'ai pas fait exprès, c'est inconscient. » Un grand tableau de Wade Guyton occupe tout un mur, quand un minuscule Hernan Bas lui fait pendant. Par la porte du second salon, l'œil remarque un Christopher Wool et un tabouret de Charlotte Perriand (3). Difficile de résister à la tentation de visiter tout l'appartement.



1

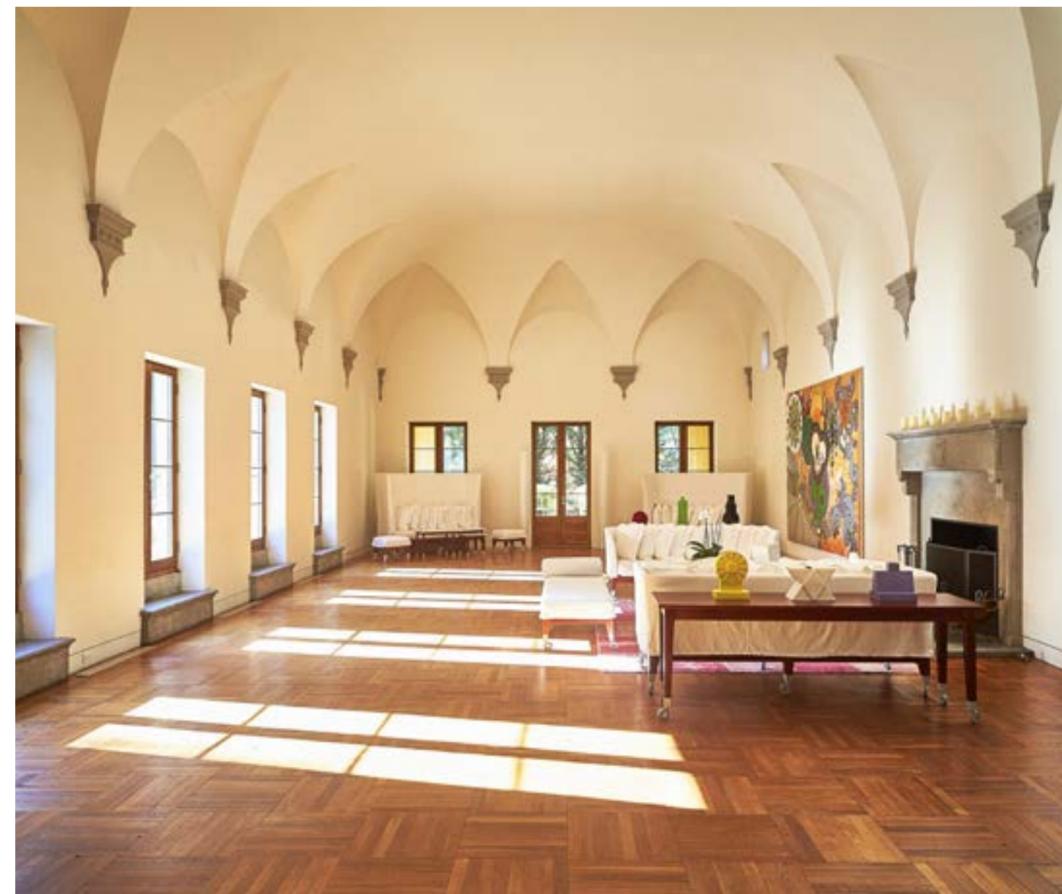


2



2

3



Quand Isabel de la Cruz-Ernst a découvert Hillandale Mansion en 1998, c'était une ruine. Construite dans les années vingt par l'architecte Josephine Wright Chapman pour une riche héritière, Anne Archbold, la propriété de style toscan avait fière allure sur sa colline dominant Georgetown... avant d'être abandonnée plus tard. Mais avec son mari, Ricardo Ernst, professeur de Logistique Globale à Georgetown – où ils se sont rencontrés il y a trente ans – Isabel se lance dans sa restauration. Les travaux dureront deux ans (1). Aujourd'hui, la maison est devenue un écrin parfait pour ses nombreuses œuvres d'art. Les volumes et la sobriété de la décoration permettent d'accueillir toiles de grand format et sculptures iconiques, comme le totem *Agra* d'Ettore Sottsass (2), cadeau de sa mère. « Elle en a offert un à chacun de ses enfants » explique Isabel, rappelant au détour d'une courte phrase sa filiation. Elle connaît son premier choc esthétique, à 16 ans, lors d'une visite au Louvre, en compagnie de ses parents et ses sœurs. Des voyages qu'ils faisaient chaque année pour visiter les plus grands musées du monde. Elle retourne passer son bac dans son pensionnat suisse, Beau Soleil, et rentre aux États-Unis. À Georgetown, elle étudie l'histoire de l'art et accompagne la montée en puissance de la collection de Carlos et Rosa de la Cruz. C'est donc tout naturellement qu'elle s'est mise à arpenter les foires et à collectionner à son tour. Dernière acquisition en date : un Albert Oehlen, à Frieze London. Prendra-t-il la place de la toile de Beatriz Milhazes accrochée dans l'ancienne salle de bal (3) ? Pas sûr car, comme sa sœur Rosa, Isabel apprécie beaucoup le travail de l'artiste brésilienne. Toutes les deux partagent également un goût pour les céramiques d'Ettore Sottsass. En revanche, pas de Royère ou de Prouvé chez Isabel, mais un mobilier signé Philippe Starck.

3



qu'elle en a fait un métier, elle a créé sa société de rénovation et de création d'espaces contemporains. Si la demeure déploie une surface impressionnante, la jeune femme voulait qu'elle soit aussi confortable et chaleureuse. « C'est avant tout une maison pour la famille et les amis », explique cette mère de quatre enfants. Sans doute cela a-t-il aussi un peu guidé ses choix artistiques. Au fil des pièces, il se dégage une atmosphère joyeuse, grâce à des œuvres colorées, comme ces deux tableaux de Sarah Morris au-dessus d'une table et de chaises de Philippe Starck (1). « J'ai acheté toute sa collection Neoz chez Driade car c'est très pratique, les meubles sont sur roulettes. Je peux facilement recevoir cent cinquante personnes. » Un peu plus loin, on retrouve cet état d'esprit avec une toile de Murakami (2) accrochée sur un papier peint réalisé également par lui ! D'une gaité communicative, Isabel est une maîtresse de maison hors pair (3) et le Tout-Washington se presse à ses parties, que ce soit pour l'anniversaire de Plácido Domingo ou un gala de charité pour le Washington Ballet. La maison recèle toutefois d'œuvres plus sombres : photo de Rodney Graham représentant un arbre la tête en bas, miroir recouvert de cire noire de Rashid Johnson, toiles minimalistes de David Ostrowski et de Tauba Auerbach, ou encore impressions énigmatiques de Josh Smith au-dessus de son lit (4). « Mais les œuvres bougent tout le temps, s'empresse de préciser Isabel. Je ne veux pas d'un art figé, il doit refléter la vie. Et je suis toujours en train de chercher de nouvelles pièces ! » Son désir du moment ? « Je rêve d'avoir un Mark Bradford. » À bon entendre...



Au-dessus de son lit, près d'un totem d'Ettore Sottsass, Rosa a disposé des portraits de femmes noires peints par Chris Ofili (1) : « C'est comme un harem qui me protège. » Elle suit l'artiste depuis longtemps. « Quand je suis arrivée à Londres il y a une vingtaine d'années, je voulais absolument avoir des artistes anglais, comme lui, Tracey Emin, Peter Doig ou Gary Hume. » On les retrouve chacun au fil des pièces. Aujourd'hui, Rosa s'enthousiasme pour le travail du jeune Américain Lucien Smith, qu'elle fait dialoguer dans le salon avec la valeur montante, Dan Colen (2). Son installation à Londres ne lui a pas fait oublier ses racines cubaines : Rosa est la reine de la margarita (3) ! Après le cocktail, ses invités ont le bonheur de dîner devant une œuvre de Wade Guyton, autre artiste américain très en cour en ce moment. Elle est accrochée au-dessus d'un buffet de Jean Prouvé (4). Le connaisseur aura également remarqué le cendrier de Georges Jouve, le lampadaire de chez Stinovo, les chaises de Jean Royère, les céramiques de Sottsass sur la table basse. « J'aime aussi énormément le design, précise Rosa dans un sourire. Beaucoup de choses ont été trouvées à Paris. » Si la décoration sobre et élégante de l'appartement fait la part belle aux œuvres d'art et au design, la jeune femme souhaitait également qu'elle procure un sentiment de sérénité. « Quand je l'ai réalisée il y a une douzaine d'années, je souhaitais une ambiance paisible et lumineuse. J'ai grandi à Madrid et la lumière est très importante pour moi. » C'est pour cette raison qu'elle dessine et élabore sa ligne de bijoux face au bow-window, sous un Christopher Wool qui procure aussi certainement un doux sentiment de satisfaction (5).

[www.rosadelacruz.co.uk](http://www.rosadelacruz.co.uk)  
Isabel a tellement pris plaisir à faire renaître Hillandale

